



## PAS À MOI QUE ÇA ARRIVERAIT

Jean-Patrick BEAUFRETON

Jennifer apprécie les vacances au bord de la mer, elle y vient tous les ans. Rien de bien original dans ce goût partagé, paraît-il, par une très large majorité d'estivants : le soleil, la plage, l'eau et une petite glace de temps à autre, voilà les ingrédients qui transforment ses congés en véritable plaisir.

— Ah, songe la jeune célibataire, il ne faut surtout pas oublier le parasol ! Parce qu'on a beau s'enduire de crème, rien ne vaut une deuxième protection contre le soleil.

Jennifer a le souci de plaire. À défaut d'avoir trouvé l'âme sœur, elle veille à contenter ses collègues et son directeur, même les clients de l'entrepôt de papiers-peints et peintures où elle travaille à Paris.

Pour l'heure, le magasin paraît loin de ses préoccupations. Jennifer s'étire au bord de l'océan, profitant des trois semaines d'août. Elle se permet sans scrupule de négliger le superflu et se consacrer à l'essentiel : le repos, le laisser-aller, la tranquillité. Tout lui semble permis : la grasse matinée l'amène au déjeuner de midi, les heures sur la plage précèdent le dîner sans retenue, à la pension où elle revient depuis belle lurette. Elle s'autorise même de jeter le reste sans exception aux oubliettes de l'été.

— Oh la, la, si je faisais pareil tout au long de l'année, je serais affreuse ! Et surtout, je me ferais disputer par M. Dupot !

Jennifer se surprend à penser à son patron. Elle s'entend bien avec lui, même s'il demande sans cesse de lui servir de pense-bête ou de bloc-notes ambulant : les clients à voir, les stocks à surveiller, les équipes et les chantiers, il veut tout savoir en permanence, mais ne veut rien retenir lui-même. Alors il interroge sa secrétaire à longueur de journées et elle doit répondre du tac au tac, y compris le montant des factures réglées ou impayées, les arrangements avec untel et untel, les histoires de TVA ou de remises accordées. Heureusement que Jennifer entretient sa mémoire, elle ! elle fait attention à tout et absorbe chaque détail comme une éponge. Pour s'entraîner, elle n'écrit jamais sa liste des courses nécessaires au retour du bureau et pas une seule fois il ne lui a manqué la moindre chose.

— Ce n'est pas à moi que ça arriverait, se dit la vacancière qui apprécie de bien enregistrer et de savoir restituer n'importe quoi selon les besoins.

Déjà à l'école, l'institutrice pimbêche la félicitait pour sa tête bien faite, tout en regrettant qu'elle ne paraissait pas bien pleine. Depuis cette époque, Jennifer se targue d'avoir un cerveau organisé à souhait et l'imagine volontiers avec des tiroirs à n'en plus finir, remplis de fiches, des titres sur les portes en bois ciré.

— La mémoire doit être un sacré meuble, quand même !

À ce moment précis de ses vacances, Jennifer veille à ne pas oublier le rendez-vous de ce soir avec le garçon rencontré à la buvette de la plage. Leur histoire un peu idiote lui tire un sourire : hier, elle est allée chercher son cornet de glace, une habitude prise dans l'enfance avec ses parents. Pour changer de l'éternel chocolat-vanille, elle a commandé deux boules de fraise ; une fantaisie qui n'est qu'un détail sans importance ! Sitôt son cornet payé, elle l'a attrapé de sa main gauche, celle qui la rend malhabile, et s'est vite retournée pour rejoindre parasol et serviette. Et là, patatras, voilà qu'elle se heurte au jeune homme qui patientait derrière elle. Les deux boules de fraise déjà le sable, Jennifer ne tenait plus dans ses doigts crispés que le cornet vide !

Le garçon, très poli, se perdit en mille excuses et en confusions. Comme il n'avait sur lui que de quoi payer une seule glace, il proposa de remplacer celle qui était perdue. Il passait là en coup de vent, proposa de revoir Jennifer à un moment plus calme. Bredouillant qu'il avait une journée chargée, il proposa un rendez-vous dès le lendemain. Devant tant de gentillesse et de sincérité, la touriste accepta l'offre, retenant qu'ils se retrouveraient au café fréquenté par tous les jeunes du secteur, en plein centre-ville, à l'heure où les parents rentrent de la plage.

Elle se doutait un peu qu'Alex tentait de la séduire :

— Les garçons sont tous les mêmes ! s'amuse-t-elle à penser. Mais une femme avertie en vaut deux. Et comme je suis célibataire, rien à redire... Comme je connais personne ici, on ne me dénoncera pas... et il n'y a pas de mal à se faire du bien !

La serviette étalée, les pieds tournés vers la mer, le parasol planté du côté où donne le soleil de l'après-midi, le sac calé contre le pied plastique, Jennifer se met en place pour plusieurs heures et veille à chaque détail pour son confort. Autour d'elle, les enfants courent, les mères donnent des directives et les pères râlent, tantôt après leurs gamins, tantôt après leur épouse. Le principal sujet de réclamation se résume en un seul mot : l'oubli. À entendre les questions des enfants et les plaintes des parents, la liste est interminable :

— N'oublie pas de te mouiller avant de te baigner...

— Tu as encor oublié le goûter à la caravane !

— Aujourd'hui, oublie pas où tu laisses tes sandales sur la plage.

Les causes de distractions passées, présentes et futures, commises ou à éviter, reprochées et excusées semblent composer la nourriture quotidienne des vacanciers, leur éternelle sérénade, leur leitmotiv intarisable.

— Ce n'est pas à moi que ça arriverait ! se console Jennifer, certaine de sa mémoire entraînée de manière olympique, digne d'une championne, et même de la médaille d'or. Elle cherche le dernier incident qui lui soit arrivé par négligence ou étourderie : l'année de travail défile en une seconde et ne fournit aucun exemple. Toutefois les vacances de l'été précédent réveille une anecdote. Jennifer hésite entre l'attribuer à la maladresse ou à un oubli.

— Enfin, un peu des deux ! s'accuse-t-elle par modestie, évitant de s'attribuer une vertu exceptionnelle.

Sur cette même plage, par un après-midi chaud et déserté, elle s'était allongée sur le ventre et exposait le dos aux rayons bronzant. Pour en profiter au maximum, elle avait dénoué le cordon qui lui chatouillait la nuque et cherchait à se détendre. Tout en veillant que personne ne vînt la déranger, elle se sentait presque nue avec la cordelette détachée. Par bonheur, tout jouait en sa faveur et elle put prendre une belle couleur sur toute la peau, s'envisageant belle dans le miroir ou sous le regard des collègues quand elle leur montrerait son cou.

Après ce long moment de plénitude heureuse et de chaleur douce, Jennifer estima qu'elle avait intérêt à changer de position avant la brûlure traîtresse. Elle entama un redressement sur ses deux coudes, sentit alors les bretelles du bikini glisser sur ses épaules et ses deux petits seins pâles recevoir une caresse d'air tiède. Elle s'aplatit sur-le-champ et scruta les trois horizons, à droite, devant et à gauche, en quête d'un regard inquisiteur qui se serait délecté de son malheur. Ouf, personne n'avait remarqué quoi que ce fût ! La seule conséquence fut pour ses joues qui rougirent plus vite que sous l'effet d'un coup de soleil !

Le souvenir de l'incident provoque une nouvelle gêne à la victime, dont la pudeur n'a jamais été prise en défaut. Jennifer se reproche ce moment de laisser-aller, qu'elle attribue plus à un réflexe irréfléchi qu'à un oubli, surtout pas à sa mauvaise volonté. Elle ne raconta cette aventure à personne, pas même à sa mère. Depuis ce moment douloureux, elle veille à ne jamais dénouer son maillot.

— Pas deux fois le même truc. Et tant pis pour les marques de bronzage, je les cache sous les vêtements !

Jennifer songe à Alex qu'elle s'apprête à retrouver dans quelques heures. Elle revoit son allure athlétique, ses épaules larges, son torse bombé ; elle ignore quel métier il exerce ou quel sport il pratique, mais elle a noté un corps agréable à regarder. Sage et mesurée, la célibataire se surprend à sembler séduite d'un coup d'œil et éteint tout incendie en rejetant l'idée du coup de foudre :

— N'oublie pas qu'il t'a heurtée par maladresse, se rappelle-t-elle. Sans sa gaucherie, tu serais tranquille.

Eh oui, personne n'est parfait, comme répète volontiers M. Dupot à propos des clients qui tardent à régler une facture ou d'un peintre qui part vers un chantier sans tout son matériel. Jennifer sourit en revoquant son directeur dans ses pensées : il est parti aux Baléares, loin de la plage où se trémousse sa secrétaire, aucun risque de le voir surgir d'un parasol, un cornet de glace à la main. La vacancière s'étire et passe en revue les traits d'Alex pour bien le repérer s'il y avait foule autour d'eux.

— Pas à moi que ça arriverait de confondre les gens ! Au dépôt, j'arrive même à reconnaître un représentant qui ne s'est pointé qu'une seule fois.

Alex a les cheveux clairs et courts, une petite mèche sur le front, des yeux lumineux plutôt verts, un nez fin entre deux joues bien lisses et une bouche au sourire timide. Jennifer recherche le moindre détail du portrait-robot, le descriptif plus poétique qu'anthropomorphique, tant le mot paraît compliqué. Après les traits physiques, elle tente de définir le caractère de son prochain vis-à-vis, mais elle peine et renonce ; en effet, leur rencontre fut si brève et si embarrassée que toute conclusion serait précipitée, autant ne pas s'y fourvoyer.

Le couple voisin détourne l'attention de Jennifer, leur conversation porte sur leurs lectures respectives. Monsieur bouquine un énorme pavé consacré à Louis XIV pendant que madame picore un magazine de sciences. Le roi oubliait les soucis de la cour en se jetant dans les bras de ses maîtresses ; la maladie d'Alzheimer atteint davantage les femmes et même parmi les plus jeunes.

Jennifer essaie d'entendre ou de voir quel magazine lit la dame, car ce type de sujet alimente les conversations au dépôt où elle est la seule femme de l'équipe ; ce type de discussion revient comme une

horloge sur les points forts des uns et les faiblesses des autres. Jennifer ne se sent ni concernée, ni menacée par la maladie :

— Ce n'est pas à moi que ça arriverait. J'ai retenu que faire des mots croisés et un peu de marche tous les jours, ça évite le problème. Facile à se rappeler : le sang doit circuler autant dans la tête que dans les jambes !

Avec des principes simples, Jennifer est certaine de vivre longtemps et d'écarter tout risque d'affection. Pendant l'enfance, ses parents lui ont appris des règles d'hygiène infaillibles et elle a toujours eu soin de les suivre, sans efforts puisqu'elles lui plaisent. Ainsi est-elle parvenue au temps des Catherinettes avec un moral d'acier et une santé de fer !

Le rappel de son âge réveille le rendez-vous qui approche. Elle n'en attend rien, elle n'envisage rien, il serait ridicule d'augurer quoi que ce soit, mais sait-on jamais ? Des rencontres de vacances se transforment parfois en un couple durable, même si les fêtes de famille ou les relations de travail provoquent la majorité des mariages :

— Pas de risque que ça m'arrive ; le seul au boulot qui n'est pas marié, il est pacsé avec son copain !

Quant à la famille, elle est fille unique et ses deux cousins sont enfouis dans l'indifférence totale. C'est maigre pour espérer un arrangement entre gens du même monde.

Soudain Jennifer se surprend à relever un point laissé de côté dans la précipitation inattendue de la veille :

— Je disais oui à tout, comme une gamine. Et Alex m'a donné rendez-vous dans un café, en affirmant que tout le monde le connaît... mais il ne m'a pas dit où il se trouve précisément, ni comment on y va. Et moi, comme une idiote, j'ai oublié de lui demander le nom exact ! Y a qu'à moi que ça arrive.